

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 10 (1923)
Heft: 8

Nachruf: Camoletti, Alexandre
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALEXANDRE CAMOLETTI †

Les membres de la F. A. S. apprendront avec chagrin la mort de notre collègue Alexandre Camoletti. C'est une grande perte pour notre société, pour la Section romande en particulier. Sa simplicité, sa franche cordialité lui valaient l'amitié de tous ceux qui l'approchaient, mais il s'y alliait bien vite le respect dû à sa personnalité noble et généreuse. Peu d'architectes ont poursuivi, dans l'exercice de leur profession, un but plus élevé et plus désintéressé. Nous espérons que le «Werk» pourra rendre hommage à cet artiste en publiant quelques-unes de ses œuvres.

Un ami et collaborateur d'Alexandre Camoletti nous a communiqué les notes biographiques que nous donnons ci-dessous:

Alexandre Camoletti est né à Genève, le 3 avril 1873. Après un temps d'apprentissage dans sa ville natale, il se rendit à Paris pour y compléter ses études à l'Ecole des Beaux Arts, dans l'atelier Deglane. Il y obtint de nombreux succès. Ses études terminées, il revint en 1900 à Genève, où ses services furent recherchés par des architectes plus âgés ou plus lancés que lui. On pourrait citer maints édifices pour l'exécution desquels on fit appel à son talent. Il a pris part, soit en collaboration, soit seul, et toujours avec succès, à un grand nombre de concours publics d'architecture. Ses collègues doivent certainement avoir à la mémoire le projet qu'il présenta pour le Muséum d'Histoire Naturelle à Genève (en collaboration avec M. A. Olivet). La perspective de façade dénotait une puissance d'expression peu commune. A côté d'un assez grand nombre de constructions particulières, Alexandre Camoletti a exécuté le collège de Nyon (en collaboration avec M. H. Baudin) les écoles primaires de St-Jean à Genève et de Meyrin, l'Institut d'hygiène à Genève (en collaboration avec M. A. Olivet) et, personnellement, la Maison du Faubourg.

Professeur à l'Ecole des Beaux Arts et à celle des Arts et Métiers, il se fit apprécier dans ses cours qui furent recherchés. Il aimait son pays et il luttait sans répit, par des articles de journaux, contre les entreprises qui auraient pu déparer les sites dont il appréciait la beauté. Artiste sensible, généreux et foncièrement honnête, Alexandre Camoletti ne laisse que des amis. Tous déploreront que sa fin prématurée (10 juillet 1923) l'ait empêché de continuer à manifester en de nouvelles œuvres son grand talent.

*

MODERNE STRÖMUNGEN IN UNSERER BAUKUNST

II.

Vorbemerkung. Als zweite Meinungsäusserung publizieren wir die nachstehenden Ausführungen von Herrn Städtebaumeister Müller in St. Gallen. Wir verweisen ausserdem auf den Aufsatz von Herrn Professor Hans Bernoulli über den Basler Friedhofswettbewerb, der an erster Stelle dieses Heftes steht und ebenfalls auf die wesentlichsten Fragen der Diskussion Bezug nimmt. *Die Redaktion.*

Auf einer Wiese in Savièze, am sonnigen Hang des Wallis, besprachen die Mitglieder des B. S. A. die modernen Strömungen, welche sich in den neuesten Wettbewerbsresultaten fühlbar machen und auch in der Erziehung unserer zukünftigen jungen Kollegen an der Eidg. Techn. Hochschule wahrnehmbar sind.

Ein Blick ins Tal gab die deutliche Antwort auf die in Diskussion stehenden Fragen. Da lag Sitten — eine Vielheit von Häusern, die mit den silbergrauen Schieferdächern trotz ihrer Mannigfaltigkeit zu seltener Einheit zusammengestimmt ist. Darüber die starken Dominanten: die Notre Dame de Valère und die Burg Tourbillon — in Masse, Form und Farbe wie herausgewachsen aus dem Fels, auf dem sie stehen. Landschaft und Stadt in harmonischem Zusammenklang, überall die Spuren guter Tradition und eines angeborenen Anstandsgefühls, nirgends eine Taktlosigkeit. —

Wie wär's, wenn hier ein grösserer, das Stadtbild beeinflussender Bau erstellt würde? Wäre da Individualismus und Expressionismus am Platze? — Gewiss! sofern das betreffende schöpferische Individuum auf einer Kulturstufe steht, dass es gar nicht anders kann, als etwas an diese Stelle passendes schaffen; — wenn seine Impression instinktiv die gebührenden Rücksichten auf die Umgebung und die aus derselben resultierenden Gesetze nimmt. — Wie übel aber, wenn hier ein Taktloser zum Worte käme, der ohne Empfindung für das Vorhandene seine «individuelle» Schöpfung durchsetzen wollte, die ihm aus irgend einer ausländischen Fachzeitschrift «impressioniert» wurde! —

Dürfte hier ein Bau hingestellt werden, welcher zum Ausdruck bringt, dass man in manchen europäischen Ländern die neue Gesellschaftsordnung noch nicht verdauen kann und meint, die Freiheit der Völker bestehe darin, dass jeder Einzelne sich in rücksichtslosester Weise durchsetze?

Ich glaube, die ablehnende Antwort ist gegeben!

Wir dürfen, ohne pharisäerhaft zu sein, sagen, dass unser Volk infolge seiner alten freiheitlichen Institutionen eine gewisse Reife erreicht hat, zu der sich die neuen Demokratien erst durcharbeiten müssen.